

TREMBLAY, Diane-Gabrielle et TREMBLAY, Rémy (dir.) (2006)
*La compétitivité urbaine à l'ère de la nouvelle économie,
enjeux et défis*. Québec, Presses universitaires du Québec,
410 p. (ISBN 2-7605-1460-9)

Jacques Fache

Volume 51, numéro 143, septembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016616ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016616ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

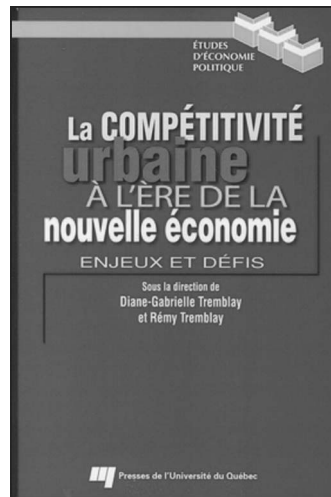
Citer ce compte rendu

Fache, J. (2007). Compte rendu de [TREMBLAY, Diane-Gabrielle et TREMBLAY, Rémy (dir.) (2006) *La compétitivité urbaine à l'ère de la nouvelle économie, enjeux et défis*. Québec, Presses universitaires du Québec, 410 p. (ISBN 2-7605-1460-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(143), 263–265.
<https://doi.org/10.7202/016616ar>

spatiale du social», expression qui semble faire consensus parmi les auteurs pour rendre compte de la spécificité de la discipline. Certaines catégories chères à la géographie sociale anglo-saxonne telles la communauté et la minorité sont explorées. On y propose des modalités nouvelles de compréhension de la relation à l'espace, notamment par une entrée par l'appropriation, qui met davantage de l'avant les rapports sociaux que les configurations spatiales. L'importance d'éviter toute forme de *spatialisme* revient en effet comme un leitmotiv.

Bref, cet ouvrage présente les évolutions communiquées à la géographie sociale française par une diversité de chercheurs, pour la plupart jeunes. Il témoigne ainsi de la vitalité de la discipline et de sa capacité de renouvellement. Mais s'il convainc de la richesse de son questionnement et des thématiques émergentes, il ne s'en dégage pas aisément une véritable théorie de l'action et des acteurs en géographie. Les introductions offertes à chacune des deux sections par Vincent Veschambre, tout habiles qu'elles soient, ne compensent que partiellement l'éclatement du propos. Malgré la qualité de plusieurs des textes ici réunis, l'absence d'une véritable synthèse de la géographie sociale de langue française qui permettrait de bien saisir ses questions, ses paradigmes et ses stratégies méthodologiques propres apparaît toujours aussi flagrante. Tout comme la difficulté du développement pour la géographie sociale d'une posture qui, tout en se rattachant aux autres sciences sociales notamment par le recours aux théories de l'action, reste d'abord et avant tout géographique.

Anne Gilbert
Université d'Ottawa



TREMBLAY, Diane-Gabrielle et TREMBLAY, Rémy (dir.) (2006) *La compétitivité urbaine à l'ère de la nouvelle économie, enjeux et défis*. Québec, Presses universitaires du Québec, 410 p. (ISBN 2-7605-1460-9)

Diane-Gabrielle Tremblay et Rémy Tremblay ont réussi à faire d'un recueil de communications un véritable ouvrage, structuré et cohérent. La réflexion va au cœur d'une problématique centrale : la compétitivité des villes et de leurs régions dans le contexte d'une économie reposant sur le savoir et l'innovation. Elle se situe au carrefour de l'économie du savoir, des régions apprenantes et des milieux innovateurs.

Partant du poids croissant de la connaissance dans le développement territorial, les auteurs posent la question de la concurrence, de la compétition accrue entre les villes, et donc des enjeux de la création, de l'attraction et de l'ancrage de l'innovation et des compétences. Se greffent ensuite les questions d'évaluation des compétences stratégiques, de fonctionnement des systèmes urbains innovants, de relation entre innovation, compétence et compétitivité, etc.

Les pistes théoriques explorées (milieux innovateurs et grappes, et théorie de la classe créative) mettent en évidence une difficulté

essentielle: la compétitivité ne relève pas de facteurs aisément identifiables, mais d'interactions complexes entre des populations, des politiques, des formes de gouvernance et des entreprises. La compétitivité, en tant que système, amène à une remarque méthodologique: si l'on est passé d'une compétitivité des coûts à une compétitivité par le système, cela signifie qu'il faille changer d'outil, en se tournant vers la systémique, jamais utilisée dans l'ouvrage.

La première partie aborde quatre questions théoriques. De quoi dépend la compétitivité urbaine et régionale? Quelle est l'importance de l'innovation dans la dynamique géoéconomique? Quel est le rôle de la qualité de vie dans la compétitivité? Et enfin quelle est la part de la communication et du marketing territorial dans la compétitivité?

En utilisant des régressions, P.-P. Proulx identifie des déterminants de la croissance métropolitaine, mais en illustrant par sa méthode les problèmes reliés au choix de l'outil. M.-U. Proulx, au-delà de l'importance affirmée de l'innovation, souligne le passage d'une vision linéaire de celle-ci à une nécessaire vision systémique complexe, que les politiques devraient davantage intégrer dans leurs approches. Naud et R. Tremblay abordent la difficile question de la qualité de vie, importante mais jamais définie et encore moins étudiée. Cette question de définition, centrale dans une optique de compétitivité et des thèses de Florida, est trop souvent posée sans tenir compte de la perception des populations concernées. Enfin, Benko souligne le rôle crucial du marketing territorial dans une économie mondialisée à l'intérieur de laquelle les villes et les régions sont placées en situation de concurrence brutale.

Les études de cas, souvent centrées sur des grappes, les districts et les milieux innovateurs, éclairent de manière pertinente et convaincante la première partie.

En étudiant le pôle commercial et financier de Pittsburg, Kresl suggère l'idée iconoclaste pour certains selon laquelle des villes doivent parfois opérer des ruptures par rapport à leur passé, les politiques devant se libérer des héritages. Klein, D.-G. Tremblay et Fontan démontrent le rôle de la proximité dans les échanges entre acteurs du district de la fourrure à Montréal, en particulier pour la diffusion des innovations, ainsi que l'importance de l'organisation des acteurs (Conseil canadien de la fourrure) qui constitue une manière d'innover en soi. Des constats similaires ressortent de l'étude du secteur multimédia de Montréal (D.-G. Tremblay et Rousseau) et de Vancouver (Smith). Le district maritime du Québec (Doloreux et Shearmur) et le cas de Moncton (Desjardins) montrent comment des régions et des villes périphériques tirent leur épingle du jeu dans un système de concurrence territoriale à l'intérieur duquel elles n'ont pas la masse suffisante pour s'imposer. Dans les deux cas, un même constat: il faut utiliser avec prudence et discernement des outils et des modèles de l'innovation conçus pour d'autres espaces et à partir d'autres logiques.

Les diverses contributions de la dernière partie analysent de façon critique la théorie de la classe créative. L'innovation, les activités et les populations locales contribuent à l'accroissement de la compétitivité, mais la définition de notions centrales comme *talents* et *classe créative* est imprécise et ne donne pas prise sur le réel. La théorie de Florida est très partielle, voire partielle, et ne touche qu'à une partie d'un tout complexe; de ce fait, les acteurs politiques doivent l'utiliser prudemment, et non comme l'élément-recette qui solutionne tout; enfin, les politiques qui en découlent soulèvent de vrais problèmes de fonctionnement de la société et de la démocratie, avec notamment le risque d'une politique axée sur les besoins – réels ou supposés – d'une «aristocratie mobile du savoir» dont l'impact n'est pas aussi clair qu'on le suppose.

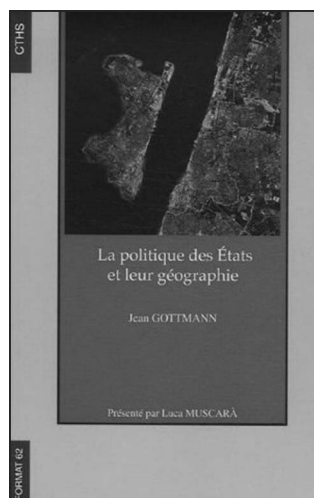
En conclusion Fontan souligne le rôle des métropoles en innovation, mais aussi leur lien avec l'institutionnel, en appelant à une ouverture à toute forme d'innovation, y compris celles ne relevant pas de la création de richesse dans le système capitaliste libéral.

Par les perspectives qu'il ouvre, sa grande actualité en recherche et sa dimension *réellement* pluridisciplinaire, l'ouvrage présente un intérêt certain.

Un regret peut-être: la compétitivité est ici abordée selon un modèle territorial spécifique (districts, *clusters*, milieux innovateurs). Or de nombreuses villes et régions ne peuvent s'en prévaloir devant se replier sur d'autres compétitivités, notamment par les coûts. Dès lors, le problème de la compétitivité urbaine varie en fonction des échelles. Les régions dominées par ces métropoles de l'économie du savoir s'appuient sur des réseaux urbains qui en sont parfois exclus, le pôle dominant pouvant bloquer la diffusion. Cela soulève la question de la convergence ou de la divergence des systèmes urbains et régionaux. Se posent aussi des questions de temps, mais aussi d'organisation régionale, de gouvernance de ces espaces dont les structures sont souvent débordées par la dimension et la puissance des processus, et des choix politiques quant à la distribution spatiale et sociale des richesses, ouvrant la réflexion sur la finalité du système.

Mais il faut être juste: c'est là une autre dimension, trop importante pour être traitée dans un seul ouvrage. Un nouveau livre à venir, peut-être.

Jacques Fache
Université de Nantes



GOTTMANN, Jean (2005) *La politique des États et leur géographie*. Paris, CTHS, 261 p. (ISBN 978-2-7355-0624-8)

La renommée internationale de Jean Gottmann (1915-1994) est associée à *Megalopolis* (1961). Ce livre magistral explicita pour la première fois la spécificité des formes postindustrielles d'organisation régionale et d'urbanisation sur la côte nord-est des États-Unis. La méthode d'analyse de l'organisation de l'espace que J. Gottmann appliqua si remarquablement était issue de l'école de géographie régionale française, mais profondément renouvelée pour saisir les dynamiques nouvelles à l'œuvre au XX^e siècle, tout spécialement dans le Nouveau Monde. Cette conception très originale fut élaborée dès la fin des années 1940 et développée dans un autre livre, *la Politique des États et leur géographie*, paru en 1952; c'est dire l'importance de sa réédition qui est une heureuse suite d'un colloque de la Société de Géographie et de la Bibliothèque nationale de France consacré à l'œuvre de J. Gottmann et à son actualité, onze ans après sa mort¹. Elle est enrichie d'une éclairante préface de Luca Muscará, également biographe de J. Gottmann et organisateur du colloque précité, et de la bibliographie complète de ses très nombreux travaux parus entre 1933 et 1994.